

Le chant de la Nuit

C'est la Nuit :
ainsi parlent fort
toutes les sources bondissantes .

Et mon âme aussi est une source bondissante .

C'est la Nuit :
ainsi seulement s'éveillent
tous les chants des amants .

Et mon âme aussi est le chant d'un amant .

De l'inassouvi, inapaisable est en moi ;
il veut éléver la voix .

Un désir d'amour est en moi
qui parle d'emblée
la langue de l'amour .

Je suis lumière :
ah, si seulement j'étais nuit !
Mais c'est cela ma solitude,
être ceint de lumière .

Ah ,
si seulement j'étais sombre et nocturne !
Comme je voudrais téter aux seins de la lumière !

Et vous-mêmes ,
je voudrais encore vous bénir ,
petites étoiles scintillantes ,
luisantes lucioles au-dessus ! —

— et être bienheureux
de vos dons de lumière .

Mais je vis dans ma propre lumière,
je bois les flammes qui surgissent de moi.
J'ignore le bonheur de ceux qui prennent;
et souvent j'ai rêvé que voler
fût plus exaltant encore que prendre.

C'est ma pauvreté,
que ma main ne se repose jamais de donner;
c'est mon envie,
que jevoie des yeux qui attendent,
et les nuits illuminées du désir ardent.

Ô infortune de tous ceux qui donnent !

Ô éclipse de mon soleil !

Ô soif de désir !

Oh, faim brûlante
dans la satiété !

Ils prennent de moi :
mais les touché - je encore en leur âme ?

Il y a une faille entre donner et prendre,
et la plus mince des failles
est la plus difficile à franchir.

Une faim naît de ma beauté :
je voudrais blesser ceux que j'éclaire,
je voudrais dépouiller ceux que j'ai comblés :
— ainsi ai-je faim de méchanceté.

Retirant la main,
alors qu'une autre déjà se tend vers elle,
pareil à la cascade hésitante,
qui encore dans sa chute hésite :
— ainsi ai-je faim de méchanceté.

Ma plénitude conçoit une telle vengeance ;
une telle perfidie sourd de ma solitude.

Mon bonheur dans le don s'éteignit en donnant,
ma vertu se lassa d'elle-même
dans sa propre surabondance !

qui donne toujours
risque de perdre jusqu'à la honte ;
qui distribue constamment,
sa main et son cœur deviennent calleux
à force de donner .

Mon œil ne déborde plus
devant la honte des suppliants ;
ma main est devenue trop dure
pour le tremblement de mains pleines .

Qu'est devenue la larme à mon œil ,
le duvet de mon cœur ?

Ô solitude de tous les donneurs !

Ô silence de tous les lumineux !

Beaucoup de soleils gravitent
dans l'espace désolé :
à tout ce qui est sombre
ils parlent par leur lumière,
— mais pour moi, ils se taisent.

Ô c'est l'inimitié de la lumière
envers ce qui luit,
impitoyable, elle suit sa course.
Injuste envers ce qui luit,
jusque dans le fond du cœur :
froid envers les soleils
— ainsi chemine chaque soleil.

Pareils à la tempête,
les soleils volent sur leurs trajectoires,
telle est leur marche.

Ils obéissent à leur volonté implacable,
c'est cela, leur froideur.

Ô c'est vous seuls,
vous les obscurs, vous les nocturnes,
qui tirez la chaleur de ce qui luit !

Ô vous seuls buvez le lait
et le réconfort
aux seins de la lumière !

Ah ! la glace m'entoure,
ma main se brûle au glacé !

Ah ! une soif est en moi,
qui languit après votre soif !

C'est la Nuit :
ah ! qu'il me faille être lumière !
Et soif de nocturne !
Et solitude !

C'est la Nuit :

ainsi surgit telle une source hors de moi
mon désir —

vers la parole me pousse le besoin de dire .

C'est la Nuit :

ainsi parlent fort
toutes les sources bondissantes .

Et mon âme aussi est une source bondissante .

C'est la Nuit :

ainsi seulement s'éveillent
tous les chants des amants .

Et mon âme aussi est le chant d'un amant .